

Malaise à l'école d'infirmiers

Millau | Des étudiants dénoncent les méthodes de certains enseignants de l'Institut de formation en soins infirmiers. L'Agence régionale de santé a lancé une enquête.

L'école d'infirmiers de Millau fait-elle subir à ses étudiants des pratiques incompatibles avec l'enseignement? « Harcèlement moral », « mépris », « cynisme », « cruauté », « autorité démesurée » de formateurs... La mère d'une élève diplômée de l'Ifsi l'été dernier a réuni un impressionnant dossier très argumenté, fort de vingt témoignages d'étudiants, quasiment le tiers de la promotion 2012-2015, 65 personnes. Elle dénonce « des méthodes pédagogiques contraires à toute éthique professionnelle » et « dangereuses », « générant un impact psychologique néfaste et destructeur sur la santé mentale et physique » des jeunes.

« J'ai vu se transformer ma fille (...) On sait que les études d'infirmières sont difficiles, mais on est au-delà. On est dans l'inacceptable », rapporte Nathalie Robin, cette maman des Bouches-du-Rhône, qui s'inquiète des suites d'un « parcours désastreux » : « Ma fille aime son métier mais Millau est un souvenir terrible. Elle a perdu confiance, elle travaille dans un stress permanent. »

Le dossier est pris au sérieux par la direction de l'hôpital de Millau, dont dépend l'école. L'Agence régionale de santé, organisme de tutelle, a diligencé une enquête, le ministère de la Santé a accusé réception. La Fédération nationale des étudiants en soins infir-

miers se mobilise.

« Il n'est pas normal qu'une formation dans laquelle on apprend à "prendre soin de" soit aussi destructrice »

A., étudiante

Que disent les étudiants? Des témoignages semblables, datés et circonstanciés, s'accumulent. Celui de A. par exemple. A. parce qu'elle a choisi de rester anonyme par crainte « d'éventuelles représailles ». « Au cours de ma formation en soins infirmiers, j'ai assisté à des pressions, des humiliations en tout genre : discréditation de la parole de l'étudiant en public, jugement de valeur, ordinateur personnel fouillé... », dit A. « Sous pression constante », elle a d'abord pensé « que c'était en lien avec la formation ». « La suite a prou-



■ Vingt étudiants de la promotion 2012/2015 dénoncent les conditions d'enseignement. E.T.

vé le contraire » à l'étudiante, « hantée » par des échecs qui l'amènent dans le bureau de sa formatrice référente « terrorisée », « la boule au ventre ». Dans son histoire, tout va à l'avant, jusqu'à la rupture. « Il n'est pas normal qu'une formation dans la-

quelle on nous apprend à "prendre soin de" soit aussi destructrice. J'ai perdu confiance en moi, je me suis épuisée à refuser l'injustice, à comprendre la situation », conclut-elle.

Première alerte en juillet 2014

« Il faut que ça cesse », s'insurge Nathalie Robin : « Quand on est dedans, on veut son diplôme, quand on est

sorti, on veut oublier. Nous, nous avons décidé de ne pas nous taire. On ne veut pas créer un scandale, il faut que ça cesse », martèle-t-elle.

Elle n'a pas déposé plainte. Elle n'exclut pas de le faire pour appuyer sa démarche. Car en juillet 2014, quelques étudiants, soutenus par leur promotion et par quatre formatrices, avaient déjà tiré la sonnette d'alarme dans un courrier à la direction de l'Ifsi, de l'hôpital, au maire de Millau, au président de la Région, au syndicat infirmier. Il est déjà question d'humiliations répétées, de pressions, « nous avons le sentiment d'être abandonnés, déstabilisés, incompris, démunis », écrivent déjà les futurs infirmiers. Leur cri a eu peu d'écho. Aujourd'hui, la même équipe pédagogique est en place, la direction est assurée par intérim depuis septembre, après un départ à la retraite.

SOPHIE GUIRAUD
sguiraud@midilibre.com

RÉACTIONS

« Pris au sérieux »

● **Aurélien Chabert**, directeur par intérim de l'hôpital de Millau : « Nous sommes frappés par la teneur de ce dossier, nous prenons l'affaire au sérieux. Il faut prendre du recul, mais il faut tirer les choses au clair, avec des choses plus ou moins graves. Nous n'en resterons pas là. Il y a un souci, c'est probable. A-t-il l'ampleur décrite? Des personnels sont mis lourdement en cause. On sent une vraie souffrance chez les étudiants. Nous nous interrogeons sur la mise en place de mesures conservatoires, pour le bien de tous. En même temps, il n'y a pas de plainte déposée, pas de précédent dans les promotions antérieures », constate Aurélien Chabert. En revanche, il confirme qu'il y a eu, suite au courrier des étudiants de juillet 2014, « recadrage » d'une enseignante, intervention de médecins et de psychologues du travail.

● **Jean-Jacques Morfoisse**, directeur général adjoint de l'Agence régionale de santé : « Ce dossier n'est pas habituel, tant sur la forme que sur le fond. Il est très structuré, très argumenté. Nous avons mobilisé deux conseillers pédagogiques. Ce n'est pas une mission

de « tout voir » mais d'inspecter, c'est une mission d'éthique. Il faut écouter les élèves et les enseignants. »

● **Lisa Cann**, présidente de la Fédération nationale des étudiants en soins infirmiers : « Le problème nous semble sérieux. Les faits rapportés sont graves, on suit certains de ces étudiants pour ne pas qu'ils se laissent gagner par la démotivation. Une affaire semblable dans la région Rhône-Alpes a débouché sur une plainte. Ce ne sont pas les seuls cas. 44,61 % des étudiants trouvent "violente" la relation avec les équipes encadrantes, selon une enquête que nous avons menée l'an dernier auprès des 90 000 étudiants français. Un étudiant sur quatre se sent rejeté par son encadrement, 7 % se disent harcelés. On ne peut plus apprendre de cette façon! Nous travaillons avec le ministère de la Santé pour remettre du dialogue au sein des Ifsi. »

Jeudi 28 janvier 2016 · JOURNAL DE MILLAU

Malaise à l'IFSI de Millau



EDUCATION L'affaire a été dévoilée par un dossier de presse adressé aux journaux millavois et aux acteurs de la santé. Un dossier constitué par la mère d'une élève diplômée de l'École d'infirmières de Millau, étayé d'une vingtaine de témoignages d'étudiants, tous anonymes par crainte de représailles.

Trois enseignants sont particulièrement visés par les étudiants qui dénoncent des méthodes s'apparentant à « du harcèlement, de la cruauté, de l'abus de pouvoir ». D'autres qualificatifs sont prononcés : humiliation,

discréditation, souffrance psychologique...

Les méthodes pédagogiques sont elles aussi mises en accusation avec des conséquences graves sur l'obtention des diplômes. Le traumatisme est important et les élèves sortis de l'école disent avoir le sentiment « d'être des survivants ». Ce qui n'est pas rien.

Toutefois, les étudiants ne mettent pas toute l'équipe d'enseignants dans le même sac. La première alerte date de juillet 2014. Quelques étudiants avaient adressé un courrier à la direction de l'école, au Centre hospitalier,

au président de la Région, au maire de Millau, au syndicat infirmier. Une alerte restée sans suite. L'ancien directeur, parti aujourd'hui à la retraite, semble ne pas avoir géré une situation qui s'est dégradée.

Aujourd'hui l'affaire est publique, les autorités saisies. On peut espérer que l'ordre sera remis dans cette école qui bénéficie désormais d'une piètre image de marque dans la profession. La situation est grave. A l'IFSI, le peur d'une fermeture de l'établissement est réelle.

R.C

